

Sophie T. Rauch
Pièces d'identité

Dany Quine

Volume 42, Number 174, Spring 1999

Femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

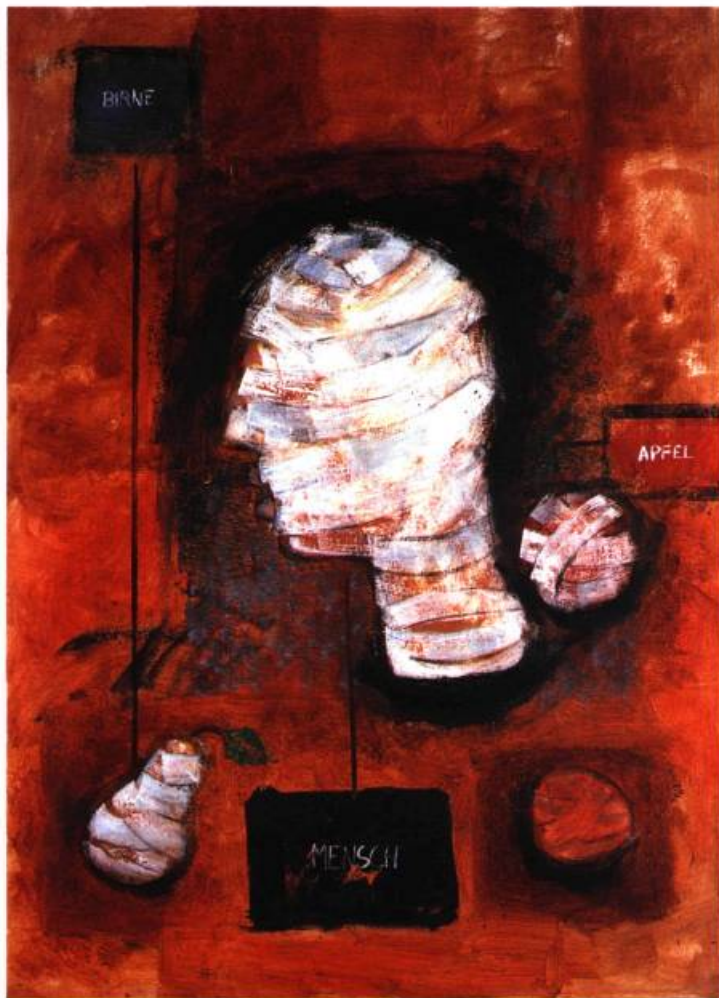
Quine, D. (1999). Sophie T. Rauch : pièces d'identité. *Vie des arts*, 42(174), 54–55.

Pièces d'identité

Dany Quine

AU COURS DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES, L'ART A RÉSOLUMENT ENTREPRIS UNE RECONQUÊTE DU MONDE SENSIBLE.

JEUNE PEINTRE DE LA RÉGION DE QUÉBEC, SOPHIE T. RAUCH TÉMOIGNE PAR SON TRAVAIL DE CETTE ORIENTATION QUI, DE L'ESTHÉTIQUE ENGAGÉE ET PROVOCANTE DU NÉO-EXPRESSIONNISME JUSQU'ÀUX TENDANCES ARTISTIQUES LES PLUS INTIMISTES DE CETTE FIN DE MILLÉNAIRE, TRAHIT UNE QUÊTE PRESSANTE D'IDENTITÉ.



«Mensch, Birne, Apfel»
Détrempe à l'oeuf sur bois
1992

Depuis, plusieurs tendances de l'art contemporain se sont résolument orientées vers l'exhumation du lyrisme, de l'émotion et de la conscience subjective que les années 1960 et 1970 avaient partiellement enterrés. Ces approches renouent avec des thèmes qui rappellent d'ailleurs ceux qui inspirèrent les romantiques, les Préraphaélites et les Symbolistes, lesquels devaient tour à tour résister au rationalisme et à la modernité issus de la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, un nombre important d'artistes privilégie à nouveau des thèmes comme l'intimité, la sensualité, la sensibilité, l'étrange, l'ambiguïté, le rêve, le mystère et les profondeurs de l'âme. En cette toute fin de siècle, après l'art socialement engagé proposé par les néo-expressionnistes, voilà que les créateurs se tournent toujours davantage vers le coeur et ses inflorescences. Attiré par la vie intérieure et la pensée intime, l'artiste poursuit une véritable quête d'identité, quête existentielle qui trahit souvent une profonde nostalgie du spirituel.

L'art de Sophie T. Rauch participe pleinement de cette tendance. De surcroît, l'évolution de sa peinture depuis la fin des années 1980 illustre de manière frappante les différentes phases d'un attrait progressif de l'art pour le monde du sensible et les contours évanescents de l'indicible.

LE COEUR DES CHOSSES

Bien qu'étant originaire de Chicoutimi et pratiquant son métier depuis plus de quinze ans, Sophie T. Rauch demeure encore peu connue chez nous. Les études qu'elle a menées en Autriche et en Italie depuis 1983 l'ont en effet tenu à l'écart des scènes artistiques québécoise et canadienne en dépit de sa participation à quelques expositions collectives à Toronto et Montréal en 1989, 1990 et 1997.

C'est notamment auprès de Fritz Berger, Max Weiler, Emilio Vedova, Franz Jenull et Sandro Chia qu'elle a développé son art. Cette formation particulière a d'ailleurs grandement contribué à rapprocher la québécoise du milieu de la peinture contemporaine européenne, comme en témoigne sa production qui s'apparente, par le propos et le style, aux créations de plusieurs tenants du néo-expressionnisme allemand et de la transavant-garde italienne.

En feuilletant le porte-folio de Sophie T. Rauch et en examinant ses récents travaux, je découvre avec stupéfaction comment les différentes étapes de son cheminement artistique s'offrent comme un condensé de l'histoire de la peinture des vingt dernières années. D'une figuration gestuelle et ardente, elle accède progressivement à une manière plus dépouillée, plus intime, où des assemblages d'images fragmentées composent une iconographie pour le moins symbolique. Depuis 1980, la peinture contemporaine en général n'a-t-elle pas suivi ce même itinéraire?

Au-delà de ces filiations et influences, l'art de Rauch apparaît des plus cohérents. En dépit des transformations qu'elle a fait subir à sa peinture, l'artiste semble en effet poursuivre inlassablement la même quête, laquelle confère à l'ensemble de sa production son unité et, aussi, son originalité. Or, de quelle quête s'agit-il?

« Je m'intéresse depuis plusieurs années à la question de l'identité, indique-t-elle. Par exemple, dans ma série des cocons réalisée en 1992, j'interrogeais l'essence des êtres et des choses en recouvrant mes sujets de bandelettes; une métamorphose se préparait... Lorsque, plus tard, je débarassai ces mêmes sujets de leurs enveloppes, je persistais toujours dans ma quête de l'identité mais d'une manière différente, entre autres en morcelant les corps comme s'il s'agissait de poupées ou de portraits-robots. Aujourd'hui, en abordant des thèmes comme la génétique ou l'informatique, en enluminant mes œuvres de chiffres et en ponctuant de pointillés les contours de mes sujets, je continue d'explorer l'essence de l'être. »

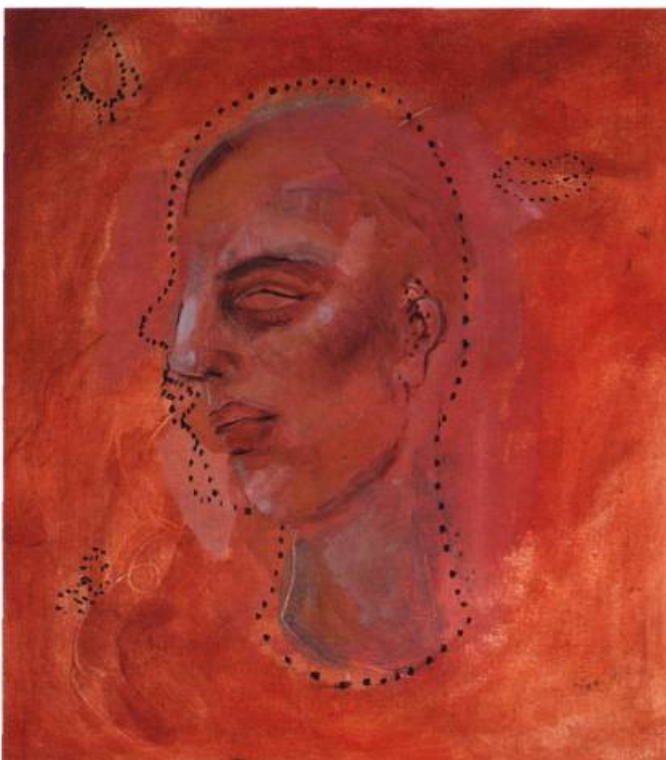
C'est donc en questionnant les apparences et en abordant des thèmes qui touchent de près ou de loin à la déshumanisation que Rauch tente, en vertu d'une approche dialectique, de cerner la nature intime des choses. Par conséquent, il faut voir dans les jugements que l'artiste porte sur notre monde extérieur un prétexte pour évoquer à la fois la perte d'identité dont nous sommes souvent victime et notre désir profond de la reconquérir. *« J'espère un jour atteindre le noyau, poursuit-elle, de dévoiler la fleur cachée au creux de la graine, d'accéder, au-delà de l'ego, à l'humanité dans son principe, à ce qui ne peut être altéré ni manipulé. »*

Rauch ausculte et dissèque donc le monde visible dans l'intention d'en effleurer la substance; elle désigne, cite et nomme les choses afin, dirait-on, de murmurer l'innommable. Elle élabore ainsi une peinture qui participe de l'art sacré par le mystère qu'elle recèle. Incidemment, la technique de la détrempe qu'elle utilise pour réaliser ses œuvres n'est-elle pas d'ailleurs naturellement associée à l'art religieux?

Devant les créations de cette jeune artiste, je ne peux enfin m'empêcher d'y percevoir un autre exemple de cette tendance de plus en plus manifeste de l'art d'aujourd'hui à traduire, à travers la représentation du corps et de ses composantes, une quête d'identité perdue. En cette fin de siècle, les créateurs se tournent apparemment vers le cœur, vers un émoi longtemps contraint, vers le souvenir flou d'une humanité peut-être trop oubliée, vers le spirituel en somme. Assistons-nous ainsi au rétablissement des fonctions ancestrales de l'art? □



« Le non-dit »
Détrempe à l'oeuf sur bois
1994



« Holopherne »
Détrempe à l'oeuf sur bois
1997

SOPHIE T. RAUCH
GALERIE MADELEINE LACERTE
1, CÔTE DINAN, QUÉBEC
DU 26 MARS AU 22 AVRIL 1999.